Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 9

Artikel: La musique et l'écran

Autor: Vogel, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729062

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ble défenseur du faible et de l'opprimé ! Aidé de ses gens, il organise la révolte dans Nottingham et décide d'assiéger le château du Prince.

... Les Croisés sont en Terre Sainte... Une nuit, Gisbourne pénètre dans la tente du Roi et le poignarde, puis... part pour l'Angleterre chercher sa récompense ? Mais le Roi n'est pas mort.

Nottingham est en révolte, Robin commande la place... Soudain on lui apprend que Lady Marian vient d'être enlevée du couvent, amenée au château et qu'elle est entre les mains de Gisbourne. Affolé, il se précipite au château, brave mille périls, parvient à la hauteur de la plus haute tour, juste à temps pour sauver sa fiancée qui, de désespoir, se jetait dans le vide. Un terrible corps à corps s'engage entre Gisbourne et Robin des Bois, ce dernier finit par briser les reins du misérable traître. Mais l'alarme est donnée, les soldats du Prince pénètrent dans la tour. Robin lutte de toutes ses forces, les trois sons de cor se font entendre, ses forces l'abandonnent, il se rend. On l'amène au Prince Jean qui ordonne à 40 archers de le viser... A ce moment... un bouclier couvre la poitrine de Robin des bois et c'est Richard Cœur-de-Lion lui-même qui vient de sauver la vie de son fidèle chevalier.

Robin des Bois redevient le Comte de Huntingdon, il épouse la jolie Lady Marian et l'histoire dit que leur union fut longue et heureuse.

La Musique et l'Ecran

Un de nos confrères, étonné d'entendre un orchestre de café jouer non pas *le Pélican*, *Phi-Phi*, etc., mais la *Petite suite*, de Claude Debussy, et *la Damnation de Faust*, de Berlioz, s'informa auprès du chef d'orchestre des motifs qui avaient pu lui inspirer ce choix, d'ailleurs infiniment heureux, et reçut cette réponse : « Le goût du public s'est beaucoup modifié dans le bon sens ; peut-être est-ce à l'influence du cinéma qu'il convient d'attribuer cette « épuration ».

Peut-être ?...

Car les orchestres de cinémas accompagnent les films de fragments d'ouvrages musicaux d'excellente qualité artistique, et il n'y a rien d'extraordinaire à ce que le grand public soit maintenant familiarisé avec des « musiques » qui ne lui étaient guère connues autrefois. De sorte que le cinéma s'est fait le vulgarisateur, le propagandiste de la belle musique et ce n'est pas là un des côtés les moins intéressants de l'art muet.

Combien de fois m'a-t-il été donné d'entendre, au cinéma — où, le plus généralement, les exécutions musicales sont très soignées, confiées qu'elle sont à des artistes de valeur — d'importants extraits de l'admirable *Symphonie* en *ut mineur* du grand Beethoven, que le public, fait de toutes sortes d'éléments, écoutait avec attention, avec plaisir, avec respect, sans connaître peut-être, sans connaître à peu près sûrement ce qu'il écoutait !

On s'habitue tout de même, inconsciemment, à savourer ce qui est vraiment beau, pour tout le monde, en musique.

Le cinéma contribue à cela. Que le cinéma en soit loué et que soient loués aussi les artistes qui s'appliquent à charmer « noblement » l'ouïe, en même temps que l'écran charme les yeux.

Charles VOGEL.

Annoncez dans L'Écran Illustré

"LA CIBLE"

Passe cette semaine au **ROYAL-BIOGRAPH, à Lausanne.**

Diaz de Toledo, Américain du Sud, exilé à la suite d'une insurrection, s'est déguisé en matelot et a gagné l'Europe. Mettant à profit sa science de polyglotte, il accepte un emploi de maître d'hôtel dans un palace de la Haute-Savoie. Dans cet hôtel, descend le milliardaire Parker, accompagné de sa femme, de ses trois filles et d'une jeune parente éloignée, Chéla.

Cependant un riche Anglais, lord Hampton, arrive avec deux de ses amis : James Wood et Robert Stevens.

Ces individus sont des aventuriers qui jettent leur dévolu sur la famille Parker. Hampton se propose d'épouser la fille aînée du milliardaire.

Le soir, au bal de l'hôtel, Chéla, seule, se désole à la pensée de ne pas pouvoir danser, mais Diaz lui procure une toilette et l'introduit dans les salons où la jeune fille obtient un grand succès. Hampton, encore plus noceur qu'aventurier, délaisse les Parker pour entreprendre la conquête de cette jolie fille. Chéla, ignorante et simple, se laisse prendre aux belles phrases d'Hampton. Mais Diaz veille. Il veut protéger Chéla.

Pourtant, le lendemain, Hampton et Chéla se sont envolés en pleine montagne. Mais huit jours plus tard, l'aventurier en a assez de cette petite sauvage ; il la frappe. Chéla écrit à Diaz son désespoir. Alors Diaz accourt.

A la même heure, les amis d'Hampton, ayant retrouvé sa trace, lui téléphonent de revenir immédiatement s'il tient au million.

Hampton abandonne Chéla.

La tempête de neige fait rage dans la montagne. Personne ne veut conduire le lord. Un étranger se présente qui accepte.

Les deux hommes partent, mais arrivés au bord d'un précipice, le conducteur arrête le traîneau, et se prépare au combat. C'est Diaz qui veut venger Chéla.

Dans cette lutte, l'aventurier joue du revolver et fuit avec le traîneau.

Hampton retrouve les Parker et se fiance avec l'aînée des filles.

Diaz, grièvement blessé, se traîne dans la montagne.

Deux mois plus tard, en Amérique du Sud, on ne parle que du numéro de Robby Church, un tireur qui attire la foule dans un music-hall. A la même époque, lord Hampton et sa femme visitent leurs propriétés. Ce soir-là, ils assistent à la représentation de Robby Church.

Dans la partenaire du tireur, l'aventurier reconnaît Chéla. Il la poursuit dans les coulisses et lui rappelle leur idylle dans la montagne. Mais Diaz vient de s'approcher, il écarte la foule et, tenant Hampton en joue, il évoque le lâche combat dont il faillit alors être la victime.

La police fait irruption à ce moment. Qui recherche-t-elle ? L'escroc connu sous le nom de Blondin et qui n'est autre que lord Hamilton, ou l'exilé politique Diaz de Toledo, que tout le monde a reconnu quand il a soulevé son masque ?

Andrée BRABANT et Nicolas RIMSKY dans La Cible. (Cliché Pathé.)

Diaz se dénonce. Mais il est libre, le nouveau président ayant signé sa grâce.

Lord Hampton, l'aventurier, c'est Nicolas Rimsky, le bon garçon Diaz ne pouvait être que Nicolas Koline et la jeune fille bébête, c'est Mme Andrée Brabant. On y voit bien aussi Vermoyal, mais il ne joue qu'un rôle de second plan dans James Wood, ami du Lord canaille. L'action se passe dans la montagne, avec paysage de neige, dans les salons d'un palace avec toute la haute pègre qui hante ces lieux chers aux rastas. Le film est très moral, car l'aventurier paye sa dette à la société et Diaz, le bon garçon, est grâcié par un nouveau président bon enfant. La mise en scène est de Serge Nadejdine, et l'adaptation est de Nicolas Rimsky, les décors de Lochakoff et les photos de Toporkoff. En somme une alliance franco-russe.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

"ZAZA"

Passe cette semaine au **MODERN-CINÉMA.**

Interprété par GLORIA SWANSON

(Cliché "Modern-Cinéma")

"ZAZA"

Dans une ville de province, un music-hall connaît la prospérité grâce à une nouvelle étoile, la diseuse Zaza.

Zaza, ancienne gamine des rues, a conservé son caractère espiègle. Elle est chaperonnée par sa tante Rose, qui profite maintenant de la fortune de sa nièce, au point d'être toujours ivre.

Deux hommes se disputent les faveurs de la divette, le duc de Brissac, d'âge assez vénérable et de fortune solide, et le jeune diplomate Bernard Dufresne.

La chanteuse Floriane, détrônée par Zaza, jure de se venger. Elle provoque un jour un grave accident de scène dont est victime Zaza, accident qui la jette dans les bras de Bernard Dufresne.

Celui-ci fait venir un spécialiste de Paris pour éviter à Zaza de rester boiteuse.

Malgré plusieurs télégrammes du ministre des affaires étrangères, qui a nommé le jeune diplomate attaché à l'ambassade de Washington, Bernard Dufresne hésite toujours à se séparer de Zaza. Discrètement, Mme Bernard Dufresne — car le diplomate est marié — vient chercher son mari qu'elle s'efforce de garder plus par ambition que par amour.

De son côté, le malin Kigault a entendu parler de la mystérieuse arrivée d'une visiteuse chez Dufresne. Il cherche à se renseigner en compagnie de Floriane, car leur plan consiste à brouiller définitivement Zaza et Dufresne. Ils ne perdront donc pas l'occasion d'aviser Zaza que son amant est parti pour Paris en compagnie d'une très jolie femme.

Furieuse, Zaza part pour Paris et se rend chez Dufresne. Là, elle rencontre la petite Lucile, fille de l'homme qu'elle aime. A cette vue, sa colère tombe et de nobles sentiments s'emparent de son cœur bouleversé. Elle laisse Bernard à sa famille.

Peu après, sur le point de céder aux instances du vieux duc qui lui propose de l'épouser, elle se ressaisit et accepte un engagement pour un établissement de Paris.

Sept ans plus tard, Zaza est devenue une grande cantatrice de l'Opéra-Comique. Bernard Dufresne revient des Etats-Unis où sa femme est morte. Et c'est Lucile, aujourd'hui jeune fille, qui rapprochera son père de « la dame » qu'elle rencontra jadis...

ZAZA AU MODERN

La Direction du Modern se devait de présenter au public lausannois une des dernières créations de Gloria Swanson, l'illustre vedette américaine, qui vient de tourner en France un film appelé à un retentissement considérable, *Madame Sans-Gêne*, c'est de cette bande dont il s'agit, passera en Suisse dans le courant de l'automne prochain. *Zaza*, le film que le Modern présente dès vendredi 27 courant, est une des meilleures créations de la belle Gloria ; c'est une comédie dramatique où la grande vedette vous charmera.

La beauté et le talent de Gloria Swanson, le dramatique des situations, font de *Zaza* un chef-d'œuvre de l'écran. Allez le voir au Modern-Cinéma : vous passerez une bonne soirée.

Gloria Swanson

Le troisième mariage de Gloria Swanson

Peut-être n'est-il pas trop tard, dit *Mon Film*, pour parler encore de cette union. Depuis qu'elle fut célébrée, quinze jours se sont passés... Par une matinée de fin janvier, Gloria Swanson, la charmante vedette américaine, s'est mariée pour la troisième fois. Espérons que ce sera la bonne.

Gloria avait épousé en premières noces la vedette masculine Wallace Berry, le Richard Cœur de Lion de *Robin des Bois*, et en secondes M. Somborn, producteur de films. Elle a épousé l'autre matin le marquis James Henri de la Falaise, de vieille noblesse française, originaire de Normandie et de Vendée, dont le blason porte d'azur à la fasce d'or et de gueules, engrêlée de cinq pièces, accompagné en chef de deux croissants d'argent et d'une molette d'éperon de mesme en pointe, avec la devise — prophétique ! — « *Sic itur ad astra* ».

La mariée aura 26 ans le 27 mars : le marié en a 27. Il a brillamment combattu pendant la guerre et a rapporté trois citations magnifiques de la grande lutte.

L'union fut célébrée à la mairie du XVIe arrondissement, avenue Henri-Martin. L'étoile, à l'interrogation du maire lui demandant si elle consentait à prendre pour époux M. James-Henri de la Falaise, n'a pas répondu : « La Falaise, me voilà » ; elle a simplement murmuré un « yes » ému.

Par son mariage, Gloria Swanson devient française... Elle retournera cependant tourner aux Etats-Unis...

Au moment où elle partit du studio pour se marier, Gloria tournait la scène du divorce de *Madame Sans-Gêne*. « Bon présage, dit-elle, nous ne divorcerons jamais. »

C'est la grâce que nous souhaitons aux jeunes époux en leur présentant nos meilleurs vœux de bonheur. Amen !

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis